

# C'est quoi, l'amour, selon toi ?

Hüseyin Latif

Les éditions  
**CV**Mag

roman





## **Hüseyin Latif**

Hüseyin Latif, politologue, chercheur écrivain et journaliste ; Docteur en relations internationales de l'Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Il est né à Bab-ı-âli, qui était alors le centre de la presse et de l'édition d'Istanbul, dans un bâtiment qui sera plus tard le siège d'édition des journaux Politika et Günaydın. Il a presque trois ans quand sa famille s'installe à Yeldeğirmeni, l'un des beaux quartiers de l'époque. Après des études au Lycée Haydarpaşa, puis à la faculté d'Agronomie de l'Université de l'Egée, il part à Paris en 1983 avec son diplôme d'ingénieur. Il obtient son premier diplôme de troisième cycle à l'Université de Bourgogne.

À l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, il achève des programmes de master et de doctorat en Relations Internationales et Histoire Politique. Ensuite il participe à des formations sur les problèmes mondiaux dispensées par l'IRIS, à Paris. En 2003, il retourne vivre dans la ville dont il n'a jamais pu se détacher.

Il a enseigné dans les universités de Beykent, Galatasaray et Marmara ; il est actuellement Directeur de la Publi-

cation du journal *Aujourd'hui la Turquie* et enseigne dans les différents universités. Hüseyin Latif est l'auteur de plusieurs ouvrages politiques, mais aussi d'œuvres littéraires : *Mavi Ölüm* (roman, 1996), *Bizim Avrupa Seçme Yazılar* (dir. 2004), *İş Ararken Kazandıran Stratejiler* (2004), *Les Médias Turcs et la Politique Européen de la Turquie -depuis 1971-* (2004), *Les stratégies gagnantes de recherche d'emploi* (2004), *Fatih Altaylı ile Teke Tek* (avec Mireille Sadège et Bilge Demirkazan, 2005), *Ce que pensent les turcs* (dir. 2006), *Sence Aşk Nedir?* (roman, 2006), *Çelişkiler Projesi BOP ve ABD'nin Türkiye'ye Bıçığı Rol* (2006), *Bitmemiş Hikayeler* (roman, 2007), *İstanbul Düşerken* (roman, 2008), *Ce que pensent les turcs 2* (dir. 2009), *Küreselleşen Dünya ve Değişen Türkiye* (2011), *La Nouvelle Politique Extérieure de la Turquie* (2011), *L'Actualité comme un roman* (2015), *Yazarın Defteri* (roman, 2016), *Les Une d'Aujourd'hui la Turquie* (dir. 2018).

**C'est quoi l'amour, selon toi ?**

**C'est quoi l'amour, selon toi ?**  
**Hüseyin Latif**

Titre original : *Sence Aşk Nedir ?*  
des Éditions BizimAvrupa

ISBN: 2-915498-15-6

Traduit par : Çağla Zencirci

Éditeur : Anne Lahure

Relecture : Sati Karagöz

Couverture réalisée d'après un tableau de

Georges Martinez

Couverture : Ersin Üçkardeş

Mise en page : Merve Şahin

Impression : Özkaracanlar Matbaası

© Les Editions CVMag, 2019

37 rue d'Hauteville 75010 Paris

Tél. 01 42 29 78 03

editionscvmag@gmail.com

**C'est quoi l'amour, selon toi ?**  
**Hüseyin Latif**

**Les Editions CVMag**





*Au Bosphore d'Istanbul, à ses ferries, à ses ports  
et à toutes les femmes qui m'aiment...*



## 1

Yağmur déchira avec précaution la couverture du cahier qu'on lui avait offert et promena sa main sur la couverture comme si elle la caressait ; elle se perdit dans ses pensées en regardant les lignes sur les pages. Aimait-elle cet homme ? Pourquoi et comment l'aimait-elle ? Elle ne devait pas le blesser ; mais elle devait aussi penser à sa famille. Comment pouvait-elle expliquer la situation à sa mère, à son père et surtout à son mari ?

Ils s'enorgueillissaient de son succès international obtenu très jeune et le racontaient à la famille et aux voisins. Il y a seulement un an, ils avaient organisé la cérémonie de mariage, ils avaient appelé la famille entière et leurs amis, et leur avaient présenté le marié. Ils avaient dit avec fierté : « Notre beau-fils est comme ci, notre beau-fils est comme ça », tout en rêvant aux beaux bébés que le couple allait mettre au monde.

Le bonheur de Yağmur et Burak dura très peu. À peine deux mois après leur mariage, Burak se vit at-

tribuer une bourse de MBA aux États-Unis et vola vers Washington. Après le départ de Burak pour les États-Unis, Yağmur ne se sentit jamais seule, elle sentit même un fardeau en moins sur ses épaules. Elle considérait qu'elle n'était plus obligée, tous les soirs à la sortie de l'école, de rentrer dans la maison de sa belle-mère avec vue sur le Bosphore.

Après leur mariage, ils avaient déménagé au troisième étage de cette maison qui en comportait quatre. Durant les trois années de vie commune précédant leur mariage, elle n'était jamais allée dans cette maison quand sa belle-mère s'y trouvait. Elle avait compris – voyant le mobilier, l'aménagement de la cuisine, des toilettes et de la salle de bain, ainsi que les socques en bois dans un coin à l'entrée des toilettes à la turque qui attestaient du style d'il y a trente ans de cette maison où elle se rendait très peu – que les gens qui l'habitaient étaient des conservateurs.

Le fait qu'elle ait voulu rester chez sa mère pendant l'absence de Burak angoissait sa belle-mère autant que sa mère.

Au début, Burak appelait une ou deux fois par jour, ils tchattaient sur internet à l'heure où elle allait se coucher et que lui sortait pour aller au travail ; mais en peu de temps, il abandonna cette habitude.

Entre eux commencèrent à défiler des phrases courtes comme « J'ai sommeil », « Il faut que j'aille au boulot », « Ce serait bien si je parlais ». En outre, pas même quinze jours après leur séparation, Burak commença à parler sans cesse d'une fille de l'université, la qualifiant d'« intelligente, brillante et enthousiasmante ».

siaste », et Yağmur réalisa que cette union était née de sentiments appartenant maintenant au passé.

Son mari Burak, qu'elle savait très jaloux, n'était désormais même plus curieux de connaître son quotidien. Or, quand il était en Turquie, il appelait au moins trois ou quatre fois par jour, afin de savoir ce qu'elle faisait.

Yağmur : « Je suis là.

– Moi, aussi, je suis là.

– Pardon, je suis en retard ; je prenais une douche.

– En ce moment, chaque fois que j'appelle, tu es sous la douche. Qu'est-ce que tu te laves !

– C'est trop de prendre une douche tous les trois jours ?

– Que sais-je ? Chaque fois que je t'appelle, tu es sous la douche, ça tombe toujours sur moi. Je t'aime beaucoup.

– Ça tombe sur toi à cause du compteur intelligent, le concept du chauffe-eau électrique...

– As-tu montré à tes parents l'invitation envoyée par l'université ?

– Non mon chéri, pourquoi l'aurais-je montrée ? Je n'ai pas encore pris ma décision.

– Pourquoi ? Ne sommes-nous pas mariés ? J'ai même arrangé une "acceptance". Je veux que tu viennes. »

...

Le son de la coupure du modem se fit entendre. Seul le son du signal lui parvenait de l'autre côté.

La jalousie provoquait l'énervement, et l'énervement la jalousie. Ces deux êtres qui ne parvenaient

pas à décider ce qu'ils allaient faire, même éloignés de dizaines de milliers de kilomètres, se retrouvaient parfois quelques secondes malgré la séparation. Mais c'était une proximité sèche. Rien ne pouvait combler l'absence de la voix. Entendre, c'est comme sentir à l'intérieur... Les deux jeunes, emportés par un sentiment de jalousie déferlant, s'éloignaient l'un de l'autre, sans en être conscients...

## 2

« Je suis làààà...

– Salut, bonne nuit.

– Tu as bien fait d'appeler. Je suis content.

– Es-tu fâché contre moi ?

– Tu penses que c'est possible que je ne le sois pas ?

– À ta place, je serais fâchée, mais juste un peu...

– Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? Ton portable était éteint. J'ai pensé que peut-être il était déchargé.

– J'ai remarqué qu'il était éteint à la dernière minute, j'ai reçu ton message au moment où je l'ai allumé. J'étais en train de t'écrire un SMS... Tu ne me crois pas ?

– Qu'est-ce qui s'est passé alors ? Tu étais en retard, en plus ton portable était éteint. Je peux te demander une explication ?

– Qu'est-ce qui peut se passer ? Je suis allée chez ma grand-mère avec ma mère. On a un peu discuté avec ma sœur et son mari. Et mon portable, comme

je l'ai dit, était éteint sans même que je m'en rende compte. Je l'ai allumé en arrivant à la maison, c'est tout. »

S'énervé de loin, quel sens cela pouvait-il avoir ? Burak était désespéré. Il devait la croire, vaincre sa jalousie, et il devait être réaliste. S'il l'engueulait ou s'il criait, qu'est-ce que ça changerait ? Pouvait-il arriver à allumer un portable éteint ? N'éteignait-il pas lui-même son téléphone ?

« Tu es toujours là, ou écris-tu encore lentement ?

– Je réfléchis ; tu te comportes de façon très froide. Tu m'avais dit qu'on pouvait parler ce soir, puis tu n'as pas appelé. »

De la froideur ? Tu es dans une pièce chaude. Tu es dans un espace électromagnétique avec un écran devant toi. Les cliquetis qui viennent du clavier, le son du ventilateur de l'ordinateur, les câbles qui se promènent par terre, les multiprises... Une télévision allumée sans cesse au coin. Elle aussi, émet des ondes électromagnétiques.

De la froideur ? Les images multicolores se poursuivent. Les lumières de la chambre changent de couleur. L'œil va et vient entre les deux écrans. Sur l'écran de l'ordinateur, les phrases sèches et courtes continuent de défiler en silence. Composées de mots vides et froids, des phrases inexpressives et tristes...

« Je me suis senti mal, vraiment...

– Tu m'as dit de ne pas me presser, premièrement ; et deuxièmement, comme je te l'ai expliqué, nous étions tous ensemble là-bas, je ne pouvais pas dire d'un coup que je m'en allais. Pourquoi t'es-tu senti mal ?



– Parce que tu ne m’as pas appelé. Je ne veux pas me séparer de toi. Je t’aime beaucoup », dit Burak, d’une voix un peu larmoyante.

« Mais tout s’est passé comme je l’ai raconté, vraiment... Je suis désolée...

– Ce n’est pas grave, s’excuser est aussi une vertu. Je te remercie, et je pose un petit baiser sur tes lèvres. Puisse cela être comme tu le dis. Ah, j’oubliais... raconte-moi donc ce qui s’est passé.

– Alors, c’est à mon tour de dire : d’accord, puisse cela être comme tu le prétends, dit Yağmur en souriant.

– Pourquoi ne me fais-tu pas confiance ? », dit Yağmur, revenant sur le sujet.

« Je te fais confiance. Mais comme je suis très loin, tu peux commencer à t’ennuyer...

– Bon, le mari de ma sœur a réglé l’histoire de la saisie, dit Yağmur, changeant de sujet cette fois.

– Et comment l’a-t-il réglée ?

– Ma sœur a fait une fausse couche, tu le sais. D’autre part, la secrétaire de mon beau-frère était là aussi. Ses amis, mes parents... Je pense que ce n’est pas aussi grave que ça. Il n’a pas voulu trop parler en présence de ma sœur...

– Tu vas encore dire que les questions arrivent mais... C’est vraiment sa secrétaire ou sa maîtresse ? », demanda Burak, un peu ironique.

« En vérité, je ne sais pas si c’est vraiment sa secrétaire ou non. Il parle de la fille en disant « ma secrétaire, ma collaboratrice proche » mais je pense que la fille est amoureuse de lui. C’est une Russe ; elle

joue dans des séries télévisées, tu la reconnaîtrais si tu la voyais. La trentaine, une très belle fille. Apparemment elle est mariée, son mari est originaire de Turquie. C'est pourquoi elle parle turc.

– Bravo à ton beau-frère, il les a réglées, les affaires ! C'est ta mère et toi qui avez réglé les dettes. J'imagine que c'est vingt pour cent tes parents et quatre-vingt pour cent toi !

– Non, je ne le pense pas, mes parents ne peuvent pas se permettre cela en ce moment.

– Tu as reçu mon e-mail ?

– Oui je l'ai reçu », dit Yağmur en souriant.

« Ton père était avec vous aussi ?

– Oui, dit-elle, l'air angoissé.

– J'avais compris, mais je voulais aussi l'entendre de ta bouche. Tu me manques, beaucoup », continua Burak.

« À mon avis, ce manque même empêchera l'ennui !

– Tu donnes des conseils de vieux sage à la barbe blanche.

– Ce n'est pas un conseil. Je pensais justement à cela aujourd'hui, je pensais que le fait qu'il y ait une distance entre nous, le fait que tu doives être là-bas tout le temps fait que certaines choses restent toujours fraîches. Si on était tout le temps ensemble, peut-être qu'on se laisserait l'un de l'autre. D'autre part, sans être vieux, je suis quelqu'un qui a de l'expérience. C'est plutôt toi, la vieille.

– Je suis vieille, moi ? écrivit Yağmur en grimaçant devant l'écran.

– D'accord, ne te mets pas tout de suite sur la défensive, je sais qu'il n'en est pas ainsi ; je n'ai rien dit, j'ai juste fait une blague, poursuit Burak. Qu'est-ce que tu es en train de faire ? Ce n'est pas ton rythme habituel. D'ailleurs, rien de beau n'est venu de toi ! », continua Burak.

« Je ne fais rien du tout. Qu'est-ce qu'il a, mon rythme ?

– Tu écris lentement ! », dit Burak.

« Lentement ? Mais pas du tout ; je suis juste un peu pensif. Ne nous tracassons pas pour tout, s'il te plaît ! Tu n'as pas autre chose à raconter ? Et pourquoi toi tu ne me dis pas “ma petite femme” ? », dit Yağmur en soulignant ses mots, elle voulait adoucir l'ambiance.

« Ma petite femmmme...

– Suis-je vraiment ta petite femme ? Moi, je t'aime ! », dit-elle en faisant l'enfant gâtée.

« Si tu ne l'étais pas, pourquoi je me comporterais ainsi ? Veux-tu que je t'écrive ce que je ressentais quand je t'attendais ?

– Quel genre de sentiment c'était ?

– Je me suis senti abandonné.

– Mais pourquoi ? D'ailleurs j'ai quelque chose à te dire : à mon avis, ce sera toi qui me quitteras ! »

Burak sourit : « Pourquoi ça, tu es allée consulter une voyante ?

– Non, c'est seulement ce que je pense, tu peux en avoir marre de te prendre la tête avec moi. Tu peux rencontrer des gens avec qui tu seras beaucoup plus à l'aise. Tu ne m'as pas répondu... S'il te plaît, n'essayons pas de fuir le sujet.

– Je m’amuse un peu avec toi ; je m’amuse seul. Je suis amoureux de toi, ne le sais-tu pas ? C’était une blague. Quand je ne te vois pas... Je pense que je vais devenir fou.

– Dans ce cas, je me déconnecte d’internet et tu m’appelles dans dix minutes.

– Ok, je t’aime, jeune fille.

– On est d’accord.

– Allez, au revoir...

– Au revoir. »

Sa conversation avec Burak sur internet et les pensées liées à Kaya s’entremêlaient dans sa tête : Paris, Washington, Istanbul...

En ce moment, comment pouvait-elle leur présenter Kaya ? Si elle se mariait avec lui, elle pouvait ne plus avoir de problème d’argent ni de travail. Il avait des connaissances dans le milieu universitaire en Turquie et en France, dans les médias et dans les départements de l’État ; sa parole avait du poids, on l’aimait et on le respectait... Mais cela ne pouvait pas être ainsi. Même si elle ne vivait pas avec Burak, elle était mariée avec lui. Et comment son père pourrait-il dire « beau-fils » à quelqu’un qui était à peine quatre ou cinq ans plus jeune que lui ? Dieu seul le sait. S’il entendait qu’ils étaient ensemble, elle et Kaya à Paris et maintenant à Istanbul, il pourrait avoir une crise cardiaque. Paradoxalement, ils connaissaient « Monsieur Kaya » de loin ; de plus, ils voulaient le connaître mieux et même l’inviter à manger. Peut-être sa mère avait-elle même déjà compris la situation.

Madame Gülден était très sceptique. Un jour, alors que Yağmur s'était faite belle pour son rendez-vous avec Monsieur Kaya et se précipitait pour sortir de la maison, elle l'avait interpellée :

« Tu ferais mieux de dire à ce Monsieur Kaya que notre fille est mariée et que nous voudrions lui parler.

– Pff... Maman, ne dis pas n'importe quoi ! », avait dit Yağmur en fermant rapidement la porte de l'ascenseur.

Quand ils se retrouvèrent, tous les deux avec Kaya, elle évoqua les paroles de sa mère.

« Pourquoi pas ? C'est à leur meilleure convenance, et je peux même venir manger », avait dit Kaya en ricanant.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Cela ne peut se faire », avait répondu Yağmur, un peu énervée, pour éviter le sujet.

Elle voulait que leur histoire prenne fin, mais elle avait peur de blesser Kaya. Elle l'aimait. Elle ne pouvait simplement pas décider de ce qu'elle allait faire.

Et il y avait aussi Burak. Bien que mariés depuis juste un an, elle ne pouvait digérer le fait qu'il ne l'appelle pas aussi fréquemment qu'au début. Comment avait-il pu la quitter ? Elle était restée six mois à Paris, et malgré les propositions qu'on lui avait faites, elle lui était restée fidèle. Elle s'était seulement promenée bras dessus bras dessous, pendant deux semaines, sur le Quai Voltaire au bord de la Seine avec Kaya, qu'elle avait rencontré juste avant de repartir à Istanbul, et ils avaient aussi dîné une ou deux fois ensemble. Et une fois une promenade à Beaune...

Yağmur avait déjà vu, dans les célèbres librairies de Paris, le cahier Moleskine qu'on lui avait offert. Après l'avoir observé pendant un moment, elle prit dans ses mains le cahier noir à la reliure de toile et tourna les pages grisâtres aux lignes fines. Elle trouva un papier de la taille d'une carte de visite, qui avait l'air d'être posé là par hasard ; elle se mit à le lire :

*« Les Moleskine étaient les carnets légendaires qui accompagnèrent les artistes et les intellectuels, de Van Gogh à Matisse, des avant-gardes historiques à Ernest Hemingway, et qui recueillirent leurs notes. Il y a deux siècles, les écrivains, les artistes et les voyageurs se rendaient à la célèbre rue de l'Ancienne Comédie pour acheter leur Moleskine. Moleskine fut pour certains artistes, pour qui nous faisons la queue pendant des heures afin d'admirer leurs œuvres exposées dans les grands musées d'Europe, le carnet sur lequel ils dessinèrent les premières esquisses de leurs beaux tableaux, et pour d'autres le carnet qui accueille les premières inspirations d'un livre qui se vendrait à des millions d'exemplaires. »*

Cerclé par un élastique afin que la couverture ne s'ouvre pas facilement, orné d'un ruban séparatif à l'intérieur, c'était un carnet de la taille d'une poche. Kaya connaissait toutes ces particularités en achetant les carnets. Il en avait acheté deux, pensant qu'il pouvait y écrire un roman et Yağmur, un scénario. Il ouvrit une page au milieu et la laissa ouverte sur la table. C'était un jeudi. Yağmur commença à écrire en met-

tant d'abord la date, mais l'inspiration lui manquait.

« Écris sur moi, s'il te plaît », chuchota Kaya à son oreille.

Yağmur ne trouvait rien à écrire. Elle voulait en finir avec cette cérémonie de remerciements et se jeter dans les bras de cet homme qu'elle n'avait pas vu depuis dix jours et avec qui elle voulait tout de suite faire l'amour. Il lui avait tant manqué.

Elle saisit dans sa main le stylo à plume de nacre vert aux dorures plaqué or posé soigneusement sur la table. Bien que ce fût un modèle épais, le stylo à plume épousait les courbes de la main élégante de Yağmur à la perfection.

« Il te va bien », dit Kaya en posant sa main sur la main de Yağmur qui tenait le stylo à plume.

« Merci », dit Yağmur en déposant un petit baiser sur la joue de son amant.

Sa main qui tenait le stylo resta suspendue en l'air pendant un moment au-dessus du carnet. Puis elle se mit à écrire lentement, tout en réfléchissant. Kaya faisait semblant d'être occupé à autre chose, mais il était curieux de savoir ce qu'elle écrivait.

« La première fois que je t'ai vu, j'ai craint que tu ne sois un vampire ! Je n'ai rien d'autre qui me vienne en tête, j'ai peur de dire des absurdités. Tout en pensant à ce que je vais écrire, déjà même je dis des absurdités.

Mon carnet est très beau, je te remercie.

Cher Kaya, tout était très beau. C'était aussi très beau de savoir que tu m'aimes, et aussi de t'aimer...

C'est tout pour le moment, au revoir... »

Elle ferma le capuchon du stylo à plume et le posa soigneusement sur la table, là où elle l'avait pris auparavant. Puis elle passa ses bras autour du cou de Kaya, approcha ses lèvres des siennes et se mit à l'embrasser avec passion, comme à son habitude.

Yağmur avait beaucoup manqué à Kaya, mais tout en l'embrassant, ses pensées étaient dirigées vers le cahier. Qu'est-ce qu'il allait en faire ? « Voyons, commençons déjà à écrire quelque chose... », se disait-il dans les bras de Yağmur. Cela faisait longtemps qu'il voulait écrire quelque chose sur un tel carnet. Son amour pour Yağmur, comment il l'avait rencontrée, ce qu'ils avaient partagé, comment il la ressentait...

Ce qu'il allait écrire ? Tout, il devait écrire sur les pages de ce carnet une histoire similaire aux versets de Ümit Yaşar Oğuzcan qui avaient pris âme dans la chanson « La colombe » de Timur Selçuk :

*« Süzülüp mavi göklerden yere doğru  
Omuzuma bir beyaz güvercin kondu  
Aldım elime usul usul okşadım  
Sevdim gençliğimi yeniden yaşadım  
Bembeyazdı tüyleri öyle parlaktı  
Açsam ellerimi birden uçacaktı  
Eğildim kulağına dur gitme dedim  
Hareli gözlerinden öpmek istedim  
Duydum avuçlarımda sıcaklığını  
Duydum benden yıllarca uzaklığını  
Çırpınan kalbini dinledim bir süre  
Ve uçmak istedim onunla göklere »<sup>1</sup>*



---

1 - Un pigeon blanc s'est posé sur mon épaule / Traversant le ciel bleu vers la terre / Je l'ai pris dans ma main je l'ai caressé lentement / Je l'ai tellement aimé que j'ai revécu ma jeunesse / Sa plume était toute blanche, resplendissant / Comme si en ouvrant ma main elle volerait ailleurs / Je me suis penché pour dire ne pars pas à son oreille / J'ai voulu donner un baiser à son œil strié / J'ai senti dans ma paume sa chaleur / J'ai éprouvé comment s'étaient éloignées entre nous les années / J'ai écouté son cœur palpiter dans cette durée / Et j'ai voulu moi aussi avec lui aux cieux m'envoler.

### 3

Peut-être devait-il écrire que tout avait commencé avec une journaliste célèbre. Quand il avait acheté la neuvième édition de son beau livre, en regardant la couverture, il avait été ébloui par la technique de promotion de la maison d'édition. Cette journaliste rappelait à Kaya sa sénatrice énamourée. Sa photo en particulier, sur la quatrième de couverture, était particulièrement charismatique.

« Charismatique », est-ce une expression convenable pour une femme ?

Sa photo sur le rabat du livre était très sexy. Ses pieds gracieux, prolongeant ses longues jambes effilées, chaussés de sandalettes à talon, ressemblaient aux pièces d'une statue sortie des mains d'un maître sculpteur. La robe de soie fine qui enveloppait la partie supérieure de son corps ne couvrait qu'une petite partie de ses jambes magnifiques. Sur la photo, cette belle journaliste-écrivain jetait les pépins du morceau de melon qu'elle mangeait aux mouettes qui se promenaient sur la plage.

Kaya avait rencontré Yağmur au moment où il était amoureux de cette photo. La journaliste en question, bien que six ou sept ans plus jeune que Yağmur, avait les mêmes caractéristiques qu'elle : un mètre soixante douze, soixante kilos, signe Sagittaire.

Par coïncidence, Kaya était également du signe du Sagittaire. C'est ainsi que l'histoire commença entre Kaya, elle et la journaliste...

Mais, après peu de temps la journaliste s'effaça de sa mémoire. Désormais, il n'y avait qu'ELLE... Cette vingt-huitième lettre de l'alphabet...<sup>2</sup> Cette dix-huitième lettre changea sa façon de travailler et de vivre. Elle ajouta à sa vie une nouvelle dynamique et, avec le temps, une nouvelle histoire. Désormais, il n'y avait presque plus personne dans sa vie. Les rencontres innocentes qui commencèrent dans les cafés face à la Seine donnèrent lieu, après une courte séparation, à des rencontres amoureuses dans cette charmante petite maison à la vue magnifique.

Elle était belle ; la pureté de la jeunesse, se mêlant à sa culture et à son intelligence, faisaient d'elle l'amante des rêves de Kaya.

Durant deux semaines, à la suite de leur rencontre, Kaya et Yağmur se retrouvèrent tous les soirs devant la Fontaine aux Lions à Saint-Michel. Parfois, ils s'asseyaient au café du coin pendant des heures et regardaient le coucher du soleil. Yağmur buvait son

---

2 - L'alphabet turc comporte 29 lettres. La 18<sup>e</sup> lettre est « O », ce qui signifie « elle ».

café et racontait ses scénarios en fumant sa cigarette. Et Kaya, en la regardant dans les yeux, déclara :

« Je veux faire le tour du monde avec toi. Voudrais-tu m'accompagner à New York ? », insista-t-il. Il souriait en la fixant du regard.

À cet instant, apparut sur le visage à fossettes de Yağmur un trouble évident qui ne semblait pas justifié. Elle pensait très souvent à Burak à Washington ; mais elle ne le voyait pas comme son mari, elle rêvait plutôt de lui comme un ex-amant ou un flirt qu'elle allait retrouver dans peu de temps ou peut-être le lendemain. Mais elle était aussi contente de sa vie, les compliments lui faisaient plaisir. De son côté, Kaya dit : « Je peux aller partout avec toi, je n'attends rien de toi ; je veux juste te prendre par le bras et me promener dans les rues en regardant ce qui nous entoure. Tout au plus voudrais-je peut-être t'embrasser. »

Yağmur écoutait juste ces paroles agréables, cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas entendu d'aussi belles phrases. Cet homme lui plaisait, elle se disait : « S'il n'y avait pas ce maudit Burak ! »

Ils s'étaient promenés à Paris, à cette saison où la pluie tombait en abondance, sans parapluie, au bord de la Seine. Ils avaient admiré la Seine qui scintillait sous le soleil après la pluie.

Kaya, en regardant les bateaux laids et grossiers qui passaient sur le fleuve, pensait aux soirs d'été où il regardait la mer de chez Kemal, à Moda. Buvant des gorgées de son thé après une journée chaude et très humide et re-

gardant les ferries, il vivait l'harmonie de leurs lumières jaunes et blanches, quand ils glissaient indifférents aux vagues, comme une scène de retrouvailles des amants dans un film mélancolique. Quand le soleil était couché, les lumières de la rive en face apparaissaient, et là où les eaux du Bosphore s'enlaçaient, la mer de Marmara sombrait lentement dans le noir.

Les couleurs, qui changeaient instantanément à ces heures où le jour embrasse la nuit, s'assombrissaient, dans la mer et dans le ciel. Kaya rêvait à un tableau peint plusieurs années auparavant, qui racontait l'histoire des petites barques à moteur et des voiliers qui évoluaient en oscillant sur la mer, voulant se venger du soleil qui les brûlait tout le jour durant, et ceci dès que la chaleur du jour prenait fin. Il pensait aux premières amours vécues au coucher du soleil, au port en bois qui parvenait à rester debout, à sa façon, malgré les centaines d'enfants qu'il supportait.

## 4

À Paris, le week-end commençait dès le vendredi matin. Tout le monde planifiait son week-end dans la matinée, la plupart de ceux qui travaillent réfléchissaient déjà à la façon dont ils fuiraient le bureau dans les deux prochaines heures. Ils passeraient leur week-end dans les bras de leurs amants, assis dans la salle à manger de leurs amis. La plupart quittaient leur place sans même attendre le déjeuner, et certains, comme Kaya, ne rentraient pas après le déjeuner.

Tout commença en octobre 2002. C'était un vendredi après-midi.

Le rendez-vous de ce jour-là était à onze heures. Il termina son entretien, qu'il ne trouvait pas très intéressant, vers midi. Il ne voulait pas aller manger tout seul. Il n'avait pas très faim. Il ne savait pas trop quoi faire, il voulait revisiter, l'esprit plus tranquille, l'exposition à l'inauguration de laquelle il avait participé deux jours auparavant. Il marcha vers le métro pour aller là où se trouvait l'immeuble du Sénat.